

ENTRE CAMPESINOS ET AGRIBUSINESS, LES AMÉRIQUES, GRENIER DU MONDE GRÂCE AUX O.G.M.

Jean-Paul Charvet (Paris X), Jean-Louis Chaléard (Paris I), Martine Guibert (Toulouse), Alexandre Dekochko (I.R.D.) et Hervé Théry (Sao Paulo).

Jean-Paul Charvet.

La puissance des greniers américains = les grands exportateurs mondiaux de grains en 2005 sont les pays américains : 50% des exportations mondiales de blé, 70% du colza, 80% du maïs et 95 du soja O.G.M.. Les EU et l'Argentine dominent le maïs ; 94% des superficies cultivées en O.G.M. sont américaines. Le Brésil est le 1^o exportateur de viandes en 2005 (= *exportation de céréales « à 4 pattes »*).

Aux EU, 180 millions d'hectares, avec une double culture annuelle au sud ; 30% des exploitations fournissent 96 à 97% de la production nationales ; 7,5% des exploitations ont plus de 250 000\$ de recettes annuelles (= 75% des recettes du secteur, aides incluses).

Grands semenciers mondiaux : Monsanto (EU) = 25% des semences de soja et 40% de celles de maïs ; Dupont (EU). Mise en place de regroupement entre les semenciers et les acteurs de l'agribusiness (ex : Monsanto + Cargill), « du génie génétique à Mac Do ».

Dépenses de soutien à l'agriculture us : 30 milliards de dollars pour 2 millions d'exploitations (2 fois plus par exploitation que dans l'UE).

Martine Guibert

Étude des cas de l'Argentine et de l'Uruguay, dont la vocation de pays exportateurs de produits agricoles peu transformés leur a été assignée dès le milieu du XIX^e siècle. 50 Millions d'hectares de pampa en Argentine (= France), 70 millions d'hectares en incluant d'autres régions agro-écologiques d'Argentine. Les conditions climatiques et agro-écologiques sont très favorables (prairies herbeuses au sol profond, particulièrement fertiles à proximité des fleuves). Depuis 20 ans, combinaison de l'élevage bovin avec la production agricole, qui progressivement remplace ou déplace cet élevage. = processus de spécialisation dans la production d'oléo-protéagineux. L'Argentine est le 1^o exportateur de soja, le 2^o de maïs, le 3^o de viande bovine (avec l'Uruguay), le 5^o de blé. Les producteurs ont transformé les itinéraires techniques et le système de production en utilisant de manière croissante des OGM en combinaison avec une méthode de semis direct qui leur permet d'enrayer l'érosion éolienne, de préserver les sols, de diminuer le nombre de passage et en utilisant depuis 2002 des silos mobiles. Ces producteurs sont devenus très compétitifs, avec la dévaluation des monnaies nationales. Des filiales des firmes transnationales pilotent ces producteurs argentins.

Hervé Théry

Amérique latine comme réserve de terres arables et d'espaces ; le Brésil ne cultive que 5% de ses terres, donc a d'énormes zones potentielles, dotées d'un climat chaud et humide avec la possibilité de doubles récoltes (soja/riz, soja/blé, soja/maïs). L'important complexe agro-industriel installé en amont et en aval donne au Brésil la capacité de réagir rapidement aux demandes du marché mondial, comme ce second débouché - l'énergie (éthanol à partir de la canne à sucre, biodiesel à partir du soja, du ricin ou de l'huile de palme) - qui se développe dans le sillage de la hausse des cours du pétrole.

La déficience des infrastructures constitue néanmoins une limite considérable : les zones de production du nord sont à 2500 Km des ports exportateurs, distance que des camions de 40 tonnes doivent parcourir sur des routes défoncées ; on observe au port même des files d'attente de cent kilomètres de long (sic) pour le déchargement des camions. Le coût essentiel est devenu le transport. Ajoutons quelques interrogations : doit-on asphalter des routes en Amazonie pour

faire du soja ? Ne risque-t-on pas d'expulser des paysans, dans le but de développer de la monoculture ?

Le Brésil est devenu (redevenu) agro exportateur de produits bruts, alors que le gouvernement souhaiterait remonter les filières pour incorporer de la valeur : il est engagé dans un bras de fer avec la Chine qui elle ne veut importer que des graines brutes. Le Brésil est le producteur de grains du monde, pas son grenier.

Jean-Louis Chaléard. L'autre agriculture de l'Amérique latine, celle des petits producteurs. 60 à 80% des exploitants ont à leur disposition moins de 10 hectares (souvent moins de 5 ha), peu d'engrais, et n'obtiennent que des rendements faibles. Le nombre de ces petits paysans est encore en hausse, à cause de la croissance naturelle et malgré l'exode rural. C'est en train de changer au Brésil, en Argentine et au Mexique. Ces petits producteurs sont les héritiers des sociétés préhispaniques, ou sont issus des réformes agraires des années cinquante et soixante, ou des programmes gouvernementaux associés au développement des fronts pionniers. Sur leurs terres, ils associent dans la polyculture, une culture d'exportation et une culture vivrière dont une part peut être vendue. Dans le cas du café, ces acteurs sont performants, car il n'y a guère d'économie d'échelle pour cette production. À cause de la croissance urbaine, la demande alimentaire des villes augmente (poulets, maïs, fromages, lait), mais la concurrence des importations est forte. Ces petits producteurs souffrent de leur faible productivité (500 à 1000 fois inférieure à celles des très grands producteurs nord-américains ou Australiens), de l'encadrement néo-libéral et de la concurrence des grands exploitants de leurs propres pays, mais ils peuvent développer une production « bio ».

Alexandre Dokochko a rappelé la définition des O.G.M.

La discussion qui a suivi a abordé quelques aspects du débat classique sur l'usage des OGM en agriculture. Notons quelques informations complémentaires (non exhaustives) :

Jean Paul CHARVET a indiqué que le soja brésilien était à 50% OGM et que le soja des EU l'était à plus de 80%. Sur les 25 milliards de poulets produits par an, la moitié consommait des OGM. En conséquence, aucun avantage pour le consommateur, pour le producteur, possibilité de semis direct (sans labour ni insecticide, d'où des économies de carburant et de temps).

Martine Guibert a observé au cours de la campagne agricole de 1994-95 en Argentine avec 99,99% d'O.G.M., que si les coûts de production diminuaient, les bénéficiaires en avaient été les entrepreneurs de travaux agricoles auxquels on faisait de plus en plus souvent appel (au-dessus d'un seuil de rentabilité de 200 à 300 ha dans la pampa humide, de 500 à 1000 ha dans la pampa sèche). On assiste à une concentration de capital et de terres, avec des superficies croissantes consacrées aux cultures les plus rentables.